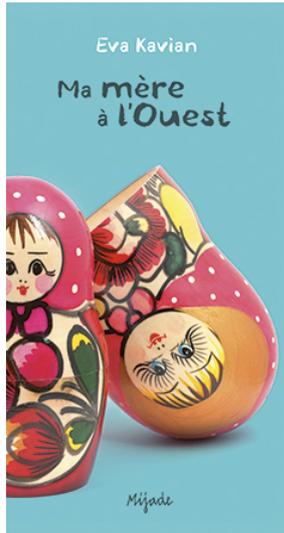


# **Ma mère à l'Ouest – Eva Kavian :**

## **Pistes d'exploitation pédagogique**

---



**Public visé :** Adolescents et (jeunes) adultes. Les jeunes filles s'identifieront quasi instantanément au personnage principal, elle-même adolescente.

Cependant, ce roman touchera également les garçons vu que les problématiques qu'il soulève sont universelles (filiation, hérité, parentalité, statut des personnes déficientes mentales, ...). Une lecture guidée de ce roman dans le qualifiant est tout à fait possible.

### **PLAN DU DOCUMENT :**

#### **I. QUELQUES MOTS SUR L'AUTEURE**

#### **II. PERSONNAGES DU ROMAN**

1. Les personnages principaux
2. Les personnages secondaires

#### **III. PISTES D'EXPLOITATION**

##### **PREMIÈRE PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE : Le libre-objet**

##### **0. Introduction : Pourquoi aborder le roman par le biais du libre-objet ?**

1. La première de couverture
  - L'auteur et le nom de la maison d'édition
  - Le titre
  - L'illustration
2. La quatrième de couverture
3. La dédicace
4. L'avertissement et les remerciements
5. La typographie interne

##### **DEUXIÈME PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE : Les types de discours rapporté**

1. Quelques informations factuelles
2. Remarque
3. Procédure proposée pour l'exploitation de cette piste

##### **TROISIÈME PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE : Les titres de chapitres (« tranches »)**

1. Liste des titres de chapitres du roman et commentaires
2. Procédure proposée pour l'exploitation de cette piste

##### **QUATRIÈME PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE : La déficience mentale / la maladie mentale**

##### **AUTRES PISTES SUGGÉRÉES :**

- 1) Héritarisme *versus* environnementalisme
- 2) Le parcours d'un enfant placé
- 3) Travail sur l'implicite
- 4) Charge sociale de la réussite solaire / de l'orthographe / des compétences langagières
- 5) Vision cinématographique à la « Amélie Poulain » - Simultanéisme et effet de réel
- 6) Traitement de la temporalité
- 7) Stratégie de différenciation

- 8) Les valeurs des italiques
- 9) Les noms propres et sobriquets
- 10) La focalisation
- 11) Les figures de style

**IV. PROPOSITIONS DE TRAVAUX D'ÉCRITURE**

**V. TEXTES / DOCUMENTS EXPLOITABLES DANS LE CADRE DE L'ÉTUDE DE CE ROMAN**

## I. Quelques mots sur l'auteur

Les informations qui suivent s'inspirent tout d'abord de la notice présente sur le site des Editions Mijade : [http://www.mijade.be/jeunesse/auteurs/Eva\\_Kavian\\_3266.html](http://www.mijade.be/jeunesse/auteurs/Eva_Kavian_3266.html) (page consultée le 25/07/2013). Certains éléments se basent également sur ceux qui sont présentés sur le site consacré à *Aganippe*, une association littéraire qu'a créée l'auteur : <http://www.aganippe.be> (page consultée le 25/07/2013), sur les informations du site consacré à *Kalame*, un réseau d'animateurs d'ateliers d'écriture cofondé par Eva Kavian, ou encore sur la page Facebook de l'auteur.

Eva Kavian est une auteure belge francophone. Née en 1964, elle est la fois écrivaine et animatrice d'ateliers d'écriture. Après quelques années de travail en hôpital psychiatrique, une formation en psychanalyse et en animation d'ateliers d'écriture (Paris, Elisabeth Bing), elle fonde l'association *Aganippe* (Ateliers de création littéraire). Elle est également cofondatrice de *Kalame*, un réseau d'animateurs d'ateliers d'écriture soutenu par la Communauté française de Belgique. Elle a d'ailleurs reçu en 2004 le prix Horlait-Dapsens, décerné par l'Académie des Lettres pour son travail dans ce secteur.

Elle est non seulement l'auteur de romans (notamment *Après Vous* [Le Hêtre Pourpre, 2001], *Le rôle de Bart* [Castor Astral, 2005 ; prix Marcel Thiry 2006], *La dernière licorne* [Mijade, 2008 : prix des lycéens de Villeneuve sur Lot 2010, prix de la médiathèque de Lillebonne 2010, finaliste aux prix Sénar, Farniente, Paul Hurtmans 2010]), *Premier chagrin* [Mijade, 2011 ; en lice, pour l'année 2012-2013, pour les prix des Incorruptibles, Gayant, Farniente, Les incontournables, Saumur, RTS Suisse ; prix Libbylit du meilleur roman jeunesse belge 2012 ; prix Sésame 2013, prix Spécial Chronos 2013 ; prix tout en auteur des Hautes Pyrénées 2013 ; prix Escapages 2013 ; prix Tatoulu (Tatou blanc) 2013], mais aussi de nouvelles (par exemple *Mo et le violoniste d'Ingres* ou *Le voisin sur les rails*, toutes deux primées en 1997 et en 1999 au concours de nouvelles de la « Fureur de lire »). En auteure complète, elle a également publié des recueils de poésie (par exemple *La nuit, le silence fait moins de bruit* [Espérluète, 2002] ou encore le manuel pratique *Écrire et faire écrire* (De Boeck, 2007).

*Ma mère à l'Ouest* [Mijade, 2012] a été sélectionné pour le prix Lire@Sénart 2014.

## II. Personnages du roman

### 1. LES PERSONNAGES PRINCIPAUX :

- Samantha Betty
- Laurent, petit-ami de Samantha et fils de Nadine
- Betty, mère de Samantha, appelée « Betty Toucourt » par les résidents du Hameau (*parce que tout le monde a un nom de famille* p. 111)

### 2. LES AUTRES PERSONNAGES (LISTE NON EXHAUSTIVE)

- Marie-Françoise, travailleuse sociale au SPJ
- Claire et Marc, première famille d'accueil de Samantha. Ils ont perdu un fils 2 jours avant la naissance prévue de l'enfant (Tom)
- Catherine et Charlie, 2<sup>e</sup> famille d'accueil. Ont déjà trois enfants (dont Julien et Gaëlle)
- Louise, maîtresse de Charlie
- Lucienne, qui a succédé à Marie-Françoise ; stagiaire
- Pauline, assistante sociale à l'internat
- Martha et Jean-Pierre, couple de retraités, 3<sup>e</sup> famille d'accueil de Samantha
- Fatima, psychologue qui remettra son dossier à Samantha
- Carole : *la seule qui ferait un boulot remarquable (...) dans l'aventure sociale pas banale de Samantha* (p. 79) ; encadrera son émancipation
- Carlier, policier
- Marvin (dit « Claqué Champi »), Sabrina, Nadine, Polo, Freddy, Josepha, résidents au Hameau (un SRA [Service résidentiel pour adultes handicapés])
- Raoul, résident au Hameau, compagnon de Betty
- Alexandre, éducateur au Hameau, dit « Le Chef »
- Danièle, voisine de Betty au moment où Samantha lui a été enlevée

### III. Pistes d'exploitation

#### PREMIÈRE PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE : Le livre-objet

##### 0. INTRODUCTION : POURQUOI ABORDER LE ROMAN PAR LE BIAIS DU LIVRE-OBJET ?

Selon ROSIER, DUPONT et REUTER<sup>1</sup>, le travail du livre-objet est intéressant pour toute une série de raisons. Tout d'abord, les textes étudiés dans le cadre du cours de français sont extraits de livres. Si, chez certains adolescents, les romans sont des objets du quotidien, ce n'est pas vrai dans tous les milieux. Les élèves doivent donc se familiariser avec l'objet lui-même. Toujours selon les mêmes auteurs, être compétent dans le décryptage des informations que l'on peut tirer du livre en tant qu'objet permet au lecteur de repérer ce livre dans une bibliographie, de l'acheter, le commander. Mais ce n'est pas tout ; avoir la capacité de décrypter le livre en tant qu'objet est utile à un niveau plus symbolique car les indications dont il est porteur *contraignent la lecture*. Par exemple, *tel titre, telle illustration de couverture, tel résumé en dernière page vont produire chez nous l'image a priori d'un texte, d'une histoire, vont motiver notre achat*<sup>2</sup>.

La piste d'exploitation proposée va donc aborder tout ce qui est à côté du texte, le *paratexte*. Il est conseillé d'exploiter cette matière avant toute lecture partielle ou intégrale.

##### 1. LA PREMIÈRE DE COUVERTURE

###### L'auteur et le nom de la maison d'édition :

Il est intéressant de faire remarquer aux élèves la différence de typographie entre les inscriptions. Le professeur peut distinguer paratexte éditorial (donc soumis aux choix de la maison d'édition) et paratexte auctorial. On peut aussi comparer cette couverture avec un roman beaucoup plus commercial, où le nom de l'auteur (et parfois sa photographie) est (sont) mis en évidence par rapport au titre, ce qui n'est pas le cas ici. On peut aussi montrer que la couverture de ce roman, par son aspect coloré (lié au public visé) ne ressemble pas non plus aux fameuses couvertures blanches de chez Gallimard, considérées comme *le summum en matière de noblesse littéraire*<sup>3</sup>. Le professeur peut ainsi mettre en évidence la notion de capital symbolique et le lectorat visé. On entre alors dans une optique plus institutionnelle de la littérature, mais pas inintéressante si on s'abstient de tout jugement de valeur mais que l'on aborde la couverture comme objet d'étude.

###### Le titre :

L'expression « à l'Ouest » est intéressante à aborder. Le professeur commencera donc en demandant une explication à ses élèves. Les hypothèses seront notées au tableau puis discutées. Le professeur pourra, s'il le désire, expliquer l'origine de l'expression « être à l'ouest »<sup>4</sup>.

###### L'illustration :

Des hypothèses peuvent là aussi être demandées aux élèves. L'idéal étant évidemment de mettre en parallèle titre et illustration : parallèle entre les poupées gigognes et le couple enfant(fille)-mère ; la poupée gigogne censée contenir la plus petite (la mère) étant renversée (« à l'Ouest »). La raison de ce « renversement » peut aussi faire l'objet d'une discussion (hypothèses).

Les élèves réaliseront sans peine que l'illustration et le titre orientent leur perception du roman avant toute lecture.

Toujours dans le but que les élèves manipulent un maximum leur livre, il est aussi intéressant de faire rechercher la référence de l'illustration de couverture (pages liminaires).

<sup>1</sup> ROSIER Jean-Maurice, DUPONT Didier, REUTER Yves, *S'approprier le champ littéraire, Propositions pour travailler l'institution littéraire en classe de français*, Bruxelles, De Boeck Duculot, 2000, p. 11.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 20.

<sup>4</sup> Des informations (à vérifier) pourront être glanées sur les pages du type <http://www.expressio.fr/expressions/etre-a-l-ouest.php> (page consultée le 25/07/13).

## 2. LA QUATRIÈME DE COUVERTURE

La classe peut lister les composantes de cette 4<sup>e</sup> de couverture : rappel du titre, du nom de l'auteur (avec maintien des caractéristiques typographiques), résumé apéritif (à distinguer d'un extrait ; le professeur peut présenter un autre roman pour comparer), code-barre et ISBN : *International Standard Book Number*, numéro international qui permet d'identifier avec précision chaque édition de chaque livre publié. Il est destiné à simplifier la gestion informatique pour tous les intervenants de la chaîne du livre (imprimeur, éditeur, libraire, bibliothèque, etc.)<sup>5</sup>.

## 3. LA DÉDICACE

Notion de *Muse* intéressante à développer.

## 4. L'AVERTISSEMENT ET LES REMERCIEMENTS DES PAGES LIMINAIRES

L'avertissement présent dans ce roman débute comme un avertissement traditionnel, invitant le lecteur à ne pas percevoir le récit comme inspiré de faits réels.

Cependant, cet avertissement devient vite cocasse et se voit attribuer une charge humoristique douce-amère dès la seconde phrase. Cet avertissement est très intéressant à analyser car il permet de rappeler la notion de *pacte de lecture*. Dans le *Dictionnaire du littéraire*<sup>6</sup>, le **pacte de lecture** est défini comme *une entente tacite établie à partir et à l'égard d'un texte ; elle met en jeu les concordances entre, d'une part, la matière et les visées du texte et, d'autre part, les connaissances et les visées du lecteur*. Dans le cadre du pacte de lecture, et malgré les invraisemblances d'une fiction, le lecteur est invité à admettre que de tels événements puissent se passer pour que le texte puisse se dérouler. C'est une chose que l'on rencontre dans le conte, par exemple : à la lecture du « Il était une fois » classique, le lecteur pressent qu'il sera confronté à des éléments merveilleux, qu'il doit admettre comme possibles durant le temps de sa lecture. Ici, cette convention est particulièrement intéressante à développer vu que l'avertissement nous annonce une espèce de paradoxe :

- Le lecteur sera tenté de croire que l'histoire est factuelle (mais ce n'est pas le cas ; voir d'ailleurs l'appellation « Roman » [p.3], à discuter avec les élèves)
- Le lecteur sera tenté de croire que l'auteur exagère (mais ce n'est pas le cas ; il est d'ailleurs invité à interroger un travailleur social pour s'en convaincre)

Le lecteur est présumé du « bon » côté de la société (ce qui est étrange, vu que l'auteur ne peut savoir qui lira le roman), et est averti : il n'en sortira pas indemne.

D'autres indices du contenu du récit se présentent donc au lecteur par le biais de cet avertissement : le personnage principal (Samantha Betty, cf. 4<sup>e</sup> de couverture) souffrira beaucoup ; elle n'est sans doute pas née du « bon » côté.

Quant aux remerciements, à la p. 143, ils font percevoir au lecteur le souci que l'auteur a eu de rendre son récit vraisemblable. La biographie de l'auteure révèle que celle-ci a travaillé en hôpital psychiatrique. Les remerciements complètent cette information : Eva Kavian a rencontré des personnes du milieu qu'elle a choisi de représenter dans son roman.

## 5. LA TYPOGRAPHIE INTERNE

Cette partie peut être abordée après une première lecture partielle de quelques pages. Dès le départ, le lecteur est confronté à deux typographies (polices) différentes et cette alternance se poursuit durant tout le récit. Pour rendre cela visible, le professeur peut demander aux élèves comment ils scinderaient le récit. Il est probable que tous remarqueront la différence de police entre les pages 5 et 6 et la suite.

Le professeur exigera alors une analyse plus fine en demandant ce qui justifie la différence de typographie. Cette activité permettra de mettre en évidence l'alternance de narrateurs :

- un narrateur intérieur (récit en « je » ; Samantha-Betty, « Sam » [p. 5])
- un narrateur extérieur (récit en « il / elle » ; personnage « de papier », extérieur à la diégèse)

L'enseignant pourra alors profiter de cette occasion pour rappeler la différence essentielle entre auteur et narrateur et pour aborder les trois types de focalisation (cf. *infra*)

---

<sup>5</sup> D'après la notice « ISBN » de Wikipédia.

<sup>6</sup> *Le Dictionnaire du littéraire*, publié sous la direction de Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA, Paris, PUF, 2002, p. 433.

## Au dernier chapitre, les deux narrateurs se rejoignent :

P. 135 : (...) *Samantha écoutait les kindertotenlieder chantés par Galina Vishnevskaya (...)*

→ narrateur extérieur

P. 137 : *Et moi, moi j'avais un petit bébé qui dormait dans les bras et mon ami qui dormait dans le fauteuil.*

→ narrateur intérieur (« moi », « je »)

### DEUXIÈME PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE :

#### Les types de discours rapporté

#### 1. INFORMATIONS FACTUELLES

Celui qui écrit doit trouver le moyen de rendre l'acte de parole des personnages qu'il met en scène. Quand le narrateur rapporte les paroles supposées ou effectivement prononcées par d'autres personnages, nous sommes face à du discours rapporté (ou D.R.). La particularité de ce roman d'Eva Kavian est le nombre important de DDL et les spécificités de ses DD.

#### a. Premier mode de discours rapporté : le discours direct (D.D.)

**Il se prépara à partir.**

**Il annonça :**

**« Je reviendrai demain ; je le promets ».**

**Énonciateurs :**

**A : Le narrateur. Discours citant.**

**B : Le « il ». Discours cité.**

Discours **non transposé** / Discours **régi** : « annonça ». En principe, les guillemets sont requis mais dans ce roman de Kavian, ils disparaissent souvent au profit des italiques. De la même manière, que ce soit pour le DD ou le DDL (cf. *infra*), l'auteure élimine régulièrement la ponctuation de ses DD, comme pour renforcer l'oralité du discours cité, sa rapidité ou sa répétition. Voir l'exemple *infra*.

#### Exemple dans le roman d'Eva Kavian:

P. 12 : « Maman la prend dans ses bras et lui dit *mon enfant ma jolie ma chérie je t'aime je t'aime je t'aime.* » (suppression de la ponctuation, tout comme notamment à la p. 19.)

#### b. Deuxième mode de discours rapporté : le discours indirect (D.I.)

**Il se prépara à partir.**

**Il annonça qu'il reviendrait le lendemain, qu'il le promettait.**

**Énonciateur :**

**A : Le narrateur, en charge du discours du « il ».**

Discours **transposé** / Discours **régi** : « annonça »

#### Exemple dans le roman d'Eva Kavian:

« (...) Jean-Pierre lui demanda si elle serait d'accord qu'ils se proposent comme famille d'accueil. »

#### c. Troisième mode de discours rapporté : le discours indirect libre (D.I.L.)

**Il se prépara à partir.**

**Il reviendrait le lendemain ; il le promettait.**

**Énonciateur :**

**A : Le narrateur. Parle avec les mots d'un autre (« il »).**

Discours **transposé** / Discours **non régi** → polyphonie ; ambigu

### Exemple dans le roman d'Eva Kavian:

P. 10 : « Betty se souvenait, oui, elle avait eu beaucoup d'amis. Ouiouioui, elle les aimait bien et elle les embrassait sur la bouche, ouiouioui, ils étaient tous gentils avec elle, ouiouioui elle sait<sup>7</sup> bien qu'elle faisait des bêtises mais nonnonnon, elle ne se souvenait plus des noms. »

### **d. Quatrième mode de discours rapporté : le discours direct libre (D.D.L.)**

**Il se prépara à partir.  
Je reviens le lendemain. Je le promets.**

**Énonciateur :**

**A : Le narrateur.**

**B : Le « il ». Discours cité mais souvent sans aucune indication de citation. Les indices du changement d'énonciateur font défaut ou partiellement défaut.**

Discours **non transposé** / Discours **non régi** → **polyphonie ; ambigu**

Dans le roman de Kavian, l'orthographe du discours cité est parfois approximative (voir l'exemple de la p. 19 dans l'encadré ci-dessous, au terme « Esspéji »), comme si le lecteur recevait le message à travers l'esprit de l'enfant (jeu sur la focalisation).

### Exemples (très nombreux) dans le roman d'Eva Kavian :

P. 5 : « La tranche de Laurent est terminée. *C'est trop pour moi, Sam, tu comprends ? Tu te rends compte ? Je ne savais même pas que tu t'appelais Samantha.* Je suis abandonnable. »

→ Les italiques indiquent le changement de locuteur.

P. 11 : « Betty a été envoyée avec Samantha dans une maison d'accueil pour filles-mères. *Un peu comme une école pour apprendre à t'occuper de ton bébé.* »

P. 19 : « Le dernier souvenir précis que Samantha a des premières années de sa vie est le dernier qu'elle aurait pu avoir. *Je m'appelle Marie-Françoise et je travaille au Esspéji. Tu vas venir avec moi parce que ta maman n'est pas capable de bien s'occuper de toi. Tes besoins dépassent ses moyens, tu comprends ? Ta maman t'aime, mais c'est trop difficile pour elle de s'occuper d'un enfant de six ans. Je vais te conduire dans ta nouvelle famille. Allez, va faire un gros câlin à ta maman.* » [Le SPJ, Service de Protection Judiciaire, qu'une enfant de six ans n'est censée ni connaître ni pouvoir épeler]

### **e. Cinquième mode de discours rapporté<sup>8</sup> : le discours narrativisé (D.N.)**

**Il se prépara à partir.  
Il nous promet de revenir le lendemain.**

**Énonciateur :**

**A : Le narrateur.**

**Paraphrase** lointaine ; **résumé** ; pas de réel discours rapporté. Ce type de discours est particulièrement rare dans ce roman.

### Exemple dans le roman d'Eva Kavian:

P. 30 : « Elle avait expliqué la situation, l'importance que cet enfant ait le sentiment d'avancer. »

## **2. REMARQUE**

Le professeur peut aller plus loin encore et utiliser ce roman pour sensibiliser ses élèves aux techniques de transcription des **pensées**. En effet, grâce à des techniques qui s'apparentent à celles employées pour rapporter des discours proférés, ce roman fait régulièrement part au lecteur de pensées intérieures de personnages.

C'est par exemple le cas dans l'extrait suivant :

p. 62 : *Lucienne voyait la petite s'épanouir. Elle avait rencontré un enfant avec la peau blanche de ceux qui manquent de vitamines dans leur alimentation, et elle voyait courir une petite fille aux joues roses. De silencieuse, économisant ses mots, Sam était devenue une véritable pipelette. Quel mal y aurait-il eu à avoir une relation privilégiée avec elle ? Tout moment de bonheur n'est-il pas bon à prendre ? Surtout quand on vient de déguster ? Mais avec la fin de son stage qui approchait, Lucienne*

<sup>7</sup> La forme *sait* est un peu atypique dans ce contexte. On aurait attendu *savait*. On pourrait donc considérer ce morceau de texte comme hybride entre le DDL et le DIL.

<sup>8</sup> En réalité, le D.N. n'est pas réellement un D.R. puisque les paroles ne sont pas rapportées mais résumées.

*retombait les pieds sur terre. Il lui restait une année de cours, de stages, et son mémoire qui n'avait guère avancé depuis qu'elle était au SPJ. Elle ne pourrait raisonnablement pas accueillir Samantha avant d'avoir son diplôme en main.*

→ Le lecteur a un accès direct au raisonnement du personnage. Les temps verbaux ressemblent à ceux employés dans les DR transposés.

### 3. PROCÉDURE PROPOSÉE POUR L'EXPLOITATION DE CETTE PISTE :

Le professeur peut sélectionner 3 occurrences de chaque DR. Il gagnera à ne pas intégrer tout de suite le DN. Il pourra demander à ses élèves de regrouper les occurrences qui se ressemblent. Une fois cette tâche réalisée, il pourra décortiquer les extraits pour théoriser des différents types de DR. S'il désire sensibiliser ses élèves à la transcription de pensées, il peut en intégrer un exemple parmi les autres pour en faire ressortir les spécificités.

### TROISIÈME PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE :

#### Le titre des chapitres (« tranches »)

NB : comme déjà dit *supra*, entre les différentes « tranches » sont intercalés de courts chapitres non numérotés et non titrés, dont le narrateur est différent (« je » = Samantha-Betty).

#### 1. LISTE DES TITRES DE CHAPITRES DU ROMAN ET COMMENTAIRES :

TITRES	COMMENTAIRES	
1) Première tranche : La mauvaise mère	- Betty	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Passage du négatif au très positif</li> <li>• Article défini [et non dét. poss. : ne sont pas sa mère biologique]</li> <li>• Vie découpée en <i>tranches</i> (métaphore in absentia assez commune)</li> </ul>
2) Deuxième tranche : La bonne mère	+ Claire	
3) Troisième tranche : La mère parfaite	++ Catherine	
4) Quatrième tranche : La mère de mes rêves	++(+)	
5) Cinquième tranche : La dernière mère	Absence de charge positive / négative	
6) Sixième tranche : Ceci n'est pas une mère	Allusion au tableau de Magritte, <i>La Trahison des images</i> (1929)	
7) Septième tranche : Ma mère à l'Ouest	Reprise du titre du roman ; sorte de mise en abyme	
8) Septième tranche : Ma mère sans moi	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Stagnation dans la numérotation ; réunion mère (biologique) – fille. La communication (difficile) passe au départ par des mises en scène avec des playmobils.</li> <li>• 8) : point de vue de Betty</li> <li>• 10) : réinvestissement complet de la figure maternelle de Betty, à travers la préparation de l'anniversaire de Samantha</li> <li>• Déterminant possessif (mère biologique)</li> <li>• Opposition « mère sans moi » &gt;&gt; « mère et moi » (charnière)</li> </ul>	
9) Septième tranche : Ma mère et moi		
10) Septième tranche : Ma mère à la hauteur		
11) Septième tranche : La mère en moi	Evocation de la propre maternité du personnage	

Il est intéressant de discuter avec les élèves de cette « place » de mère. A-t-on une seule mère ? La mère est-elle celle qui enfante ou celle qui éduque/élève ? Si chacune de ces femmes est désignée par le terme « mère », seule sa mère obtient le déterminant possessif « ma ». Cependant, en page 52, on lit un très étonnant *aucune de mes mères*. Ce pluriel nous saute aux yeux, et possède bien le déterminant possessif. On a une sorte d'explication en p. 128 : *Elle a imaginé qu'elle pourrait réunir ses différentes mères. Chacune d'elles a participé à ce qu'elle était devenue. Claire, Catherine, Lucienne. Betty, bien sûr. Sûrement pas Martha, qu'elle n'a de toute façon jamais investie comme une figure maternelle. Betty était sa seule et unique mère.*

## 2. PROCÉDURE PROPOSÉE POUR L'EXPLOITATION DE CETTE PISTE :

### Avant la lecture :

- a) Le professeur pourrait demander aux élèves un découpage de ces titres en sous-ensembles, les élèves étant guidés ou non par le professeur. Il y a fort à parier que les élèves remarqueront facilement :
- les blocs de titres que l'on peut apparenter d'un point de vue grammatical (voir découpage ci-dessous)
  - la gradation dans le positif entre la 1<sup>ère</sup> et la 4<sup>e</sup> tranche
  - l'allusion au tableau de Magritte
  - la différence de déterminant entre le « la » du début et le « ma »

TITRES	
1)	Première tranche : La mauvaise mère
2)	Deuxième tranche : La bonne mère
3)	Troisième tranche : La mère parfaite
4)	Quatrième tranche : La mère de mes rêves
5)	Cinquième tranche : La dernière mère
6)	Sixième tranche : Ceci n'est pas une mère
7)	Septième tranche : Ma mère à l'Ouest
8)	Septième tranche : Ma mère sans moi
9)	Septième tranche : Ma mère et moi
10)	Septième tranche : Ma mère à la hauteur
11)	Septième tranche : La mère en moi

- b) Le professeur pourrait ensuite faire travailler les élèves en ateliers. Les différents groupes pourraient formuler des hypothèses sur le contenu narratif et/ou descriptif des chapitres
- c) Le professeur peut poursuivre par un travail d'écriture. Il pourrait par exemple proposer aux différents groupes de rédiger une nouvelle complète ou le schéma d'une nouvelle sur la seule base des titres des chapitres, dans le but de comparer au vrai roman de Kavian les différentes versions obtenues, une fois le roman lu intégralement. On gagnerait alors à ne pas avoir lu la 4<sup>e</sup> de couverture aux élèves pour qu'ils ne soient pas influencés par son contenu informatif.

### Après la lecture :

- a) Chaque groupe reprend le ou les titre(s) qu'il aura traité(s) lors des premières séances et reçoit pour consigne de rédiger (pas forcément de mémoire) un paragraphe d'une dizaine de lignes résumant le contenu narratif et / ou descriptif auquel renvoie effectivement chaque titre.
- b) Le professeur nomme des rapporteurs qui sont chargés de lire les résultats à l'ensemble de la classe. Le contenu des résumés est corrigé collectivement. Une correction linguistique est également organisée. Le résultat final est distribué à l'ensemble de la classe et doit pouvoir constituer un bon résumé du livre entier.
- c) Une critique des titres est ensuite demandée aux élèves. Il s'agit de leur faire comprendre à quel point ceux-ci peuvent induire le lecteur en erreur :
- Claire n'est pas une si bonne mère que ça ; le lecteur est outré par la manière dont Marc et elle se « débarrassent » de Samantha. P. 35 : (...) *vraiment ils ne voyaient pas comment ils pouvaient la garder*. La banalité avec laquelle la conversation avec la travailleuse sociale est relatée et le vocabulaire quasi animalier (« la garder ») qui est utilisé sont particulièrement choquants. La même impression était déjà ressortie du discours de Marie-Françoise au moment où Samantha avait été retirée à sa mère.
  - Catherine est-elle la mère parfaite que le titre du chapitre le suggère ? Certes son intention est louable (partager les bienfaits qu'elle ne pense pas avoir mérités), mais une mère parfaite aurait-elle poussé à ce que Samantha n'arrive que le 25 décembre ? *Comme cela, elle avait son Noël et ils préservaient la cellule familiale en fêtant le réveillon du 24 entre*

*eux.* (p. 44) Comme l'auteure nous a déjà avertis de la succession de souffrances qu'allait endurer le personnage principal et vu que la précédente famille d'accueil n'a pas gardé l'enfant, nous sommes tentés de percevoir la faille dans le beau tableau « à l'américaine » auquel nous sommes confrontés depuis le début du chapitre, dès les premiers regards étranges de Charlie vers l'enfant. Des hypothèses peuvent être demandées aux élèves en cours de lecture. Evidemment, c'est Charlie que l'on perçoit comme le responsable de ce qui arrive à Samantha, surtout vu le chantage affectif qu'il lui avait fait pour éviter d'être confondu par sa femme.

- Lucienne est en stage. Elle commet une erreur professionnelle en entretenant avec cette petite fille une relation dépassant largement le cadre de sa mission et en laissant l'attachement se créer. Le lecteur sent que tout ceci va se casser la figure, mais dans un processus naturel d'identification et de projection, il a envie d'y croire. Comme Samantha, on se dit *encore une et puis c'est tout* (p. 56). Lucienne est *la première personne adulte avec qui elle était en relation sans rôle préalablement établi* (p.61). Là encore, le lecteur est poussé à s'insurger face à l'apparence badine de l'issue de cette relation. Son stage se termine, elle doit préparer ses examens, elle offre un petit cadeau à Samantha et remplit consciencieusement son rapport. Point final.
- Martha, la dernière « mère », est l'épouse d'un pédiatre à la retraite qui profite de l'absence de sa femme pour faire subir des attouchements à Samantha. Il se suicidera. On dépasse donc les situations antérieures dans l'horreur vu qu'ici, une maltraitance objective est infligée à la petite. Cela ne rend pas moins pénibles les dommages psychologiques qu'elle a subis précédemment : ça s'ajoute au reste dans une sorte de gradation.

#### QUATRIÈME PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE :

##### La déficience mentale / la maladie mentale

Le handicap mental est ici présenté d'une manière fine et très touchante. La résidence dans laquelle vit Betty au moment où elle retrouve sa fille est loin d'être glauque et ses pensionnaires, tous décrits avec humour et tendresse, ont une consistance étonnante au vu de la brièveté de leur description. Certains parcours peuvent faire réfléchir le lecteur sur la fragilité de son existence. Certaines personnes « normales » ont parfois le jugement ou l'insulte faciles à propos des personnes handicapées. Voir à ce propos l'étrange distinction que fait la mère de Sabrina en p. 99 :

*Sa mère détestait également que sa fille vive avec des handicapés mentaux. Elle avait eu un accident neurologique, rien à voir. Sa fille était intelligente, elle le savait. Une mère sait cela. Evidemment, les médecins, les enseignants et tous les soi-disant professionnels, ils ont plus vite fait de mettre tout le monde dans le même sac.*

L'auteure a très intelligemment sous-entendu qu'un accident cérébral pouvait arriver à n'importe qui, d'une manière complètement inattendue, et transformer quelqu'un de parfaitement « normal » en une personne déficiente mentale.

Ex. p. 97 : (...) *s'il n'avait pas été renversé par une voiture à huit ans il serait devenu acteur.*

Ex. p. 98 : *Sabrina s'était étouffée avec une crêpe quand elle avait cinq ans. Avec tout ce qui avait été grillé dans son cerveau, le temps que se mère la retrouve bleue et la conduise à l'hôpital, elle aurait été incapable de rester deux secondes sur un vélo et devait tellement se concentrer pour tenir deux couverts en même temps que, le plus souvent, elle calait son assiette entre ses seins, la maintenant tant bien que mal avec sa main spastique et se débrouillait avec une simple fourchette.*

Les concepts de « normalité », de « handicap » peuvent être discutés dans cette perspective. On peut également aborder les paires « amour et handicap », « sexe et handicap », « parentalité et handicap », en prenant pour base l'un ou l'autre passage du roman. L'enseignant peut par exemple prendre pour point de départ l'extrait suivant :

P. 98 : (de Sabrina) *Dès son arrivée, elle avait hésité entre Polo et Marvin. L'un puait atrocement et l'autre n'arrêtait pas de regarder ses nichons, mais tous les deux étaient adorables. Il faut dire que Freddy n'était pas libre. C'était Polo, Marvin, ou rien. Freddy était avec Nadine. Dans la même chambre. On leur avait suggéré d'attendre un peu pour se marier, mais ils étaient autorisés à occuper le même studio. C'est la seule chose qui avait fait hésiter la mère de Sabrina. Elle avait été séduite par le lieu, le calme, le projet d'intégration dans le village, mais que l'institution accepte les couples,*

*c'était pousser le bouchon un peu loin selon elle. Et puis quoi ? Elle avait pesé le pour et le contre. Elle ne serait pas éternelle. Elle avait encore fait des recherches, mais elle ne voulait pas que sa fille habite trop loin de chez elle et, à sa grande consternation, la plupart des homes acceptaient maintenant que les résidents aient une vie sexuelle. Encore bien qu'elle avait fait ligaturer sa fille en même temps que l'appendicectomie. Elle avait été bien inspirée.*

La relation entre Betty et Raoul est également intéressante à développer :

- Humour p. 126 : (...) *elle avait un petit ami, presque un fiancé. (...) [Elle] est rentrée avec Samantha, soulagée de lui avoir enfin confié son grand secret. La deuxième étape était de prévenir Raoul, la suivante était d'en parler avec le Chef.*
- Betty redécouvre qu'elle a un corps, et des envies sexuelles (cf. not. p. 127)

Le vocabulaire employé, parfois très cru, rend très drôles certains passages, notamment quand l'auteure développe le personnage de « Claque Champi » :

Ex. p. 97 : *Il était complètement amoureux de la logopède qui, après un an, avait réussi lui faire faire ce putain d'exercice à cause duquel tout le monde, dans le village, l'appelait Clackchampi. Il avait alors seize ans et les mains toujours fourrées dans ses poches trouées, comme si personne ne voyait qu'il se chipotait les burnes du soir au matin.*

Ex. p. 111 : *Puis il regarda son film préféré avec Josiane Balasko qui était la plus belle femme du monde en tour de taille, en se branlant loin des regards du monde, et tant pis pour Sabrina.*

Ex. p. 126 : *Marvin s'était rabiboché avec Sabrina et n'avait plus besoin de Josiane Balasko pour se dégorger le poireau. Il lui suffisait de fermer les yeux et de penser au cul de Sabrina.*

Le professeur pourra également travailler sur les termes médicaux liés à la maladie mentale, par exemple en prenant les pages 106-108 comme point de départ : *psy(chiatre), folle, délire post-traumatique, hôpital psychiatrique, catatonie, psychose, hystérie, diagnostic, pharmacopée, électrochocs, interne, délirants, handicapée, home, centre de jour.*

Betty est un personnage très touchant car elle s'imagine des scénarios, à la manière des enfants et des adolescents. Elle élabore des scénarios préparatoires, parfois avec des playmobils.

Laurent est le fils de Nadine. Quelque chose le rapproche donc de Samantha, car il est lui aussi fils d'une déficiente mentale :

p. 137 : *Entre Laurent et moi, il y avait un lien plus fort qu'un lien amoureux. Ce qui nous unissait dépassait les choix individuels et les similitudes chromosomiques. Nous étions des épaves échouées sur la même plage ... rééquilibrait.*

Les pages 141 et 142 sont perçues comme une sorte d'épilogue. Samantha rencontre Diane K., dont on apprend qu'elle est dysphasique, qui va s'acheter une robe seule pour la première fois de sa vie. C'est une victoire pour elle. Cette rencontre déclenche vraisemblablement la décision chez Samantha de publier son histoire avec Carole.

## **AUTRES PISTES D'EXPLOITATION PROPOSÉES :**

### **1) Héréditarisme versus environnementalisme**

La jeune fille affirme : (p. 40) *Mon histoire est rythmée de grossesses involontaires (...). Celle de la mère de Betty, celle de Betty, la mienne. Je vais arrêter le processus là. Il n'y aura pas d'enfant.*

Cette problématique – la répétition des mêmes schémas / comportements / pathologies d'une génération à l'autre – revient à plusieurs reprises :

- p. 5 : *A-t-il eu peur que je sois contagieuse ?*
- p. 51 : *Samantha veut avorter. Ainsi, son enfant n'aura pas de nom, pas d'histoire, pas de joies, pas de peines. Il n'aura pas le temps d'être débile mental comme sa grand-mère ou débile affectif comme sa mère.*
- p. 52 : *Ma mère est déficiente mentale, pas question que je mette au monde un enfant déficient mental. Je veux arrêter cette chaîne, je refuse d'être coincée entre deux assistés. Je brise la malédiction. C'en est fini de cette filiation d'abandonnées rejetées placées déplacées.*

- p. 91 : *Samantha (...) a visualisé mentalement son image en femme adulte conduisant un car rempli de ses enfants, plus handicapés les uns que les autres, et n'a par la suite jamais oublié une pilule, a toujours exigé un préservatif en plus, à se demander comment des spermatozoïdes flamands s'y sont pris.*

Ainsi, Samantha nourrit des craintes tenant de la conception héréditariste (basée sur la génétique, sur l'inné) puisqu'elle a peur de mettre un enfant déficient mental au monde. Mais elle est aussi inquiète de transmettre son inaptitude affective, qui n'est pas (présentée comme) génétique, et qui donc tient davantage de la conception environmentaliste.

Une discussion extrêmement riche peut émaner de ces considérations. Le professeur peut mettre en lumière le double déterminisme possible de l'humain : génétique et environnemental. Un texte à ce sujet est proposé en fin de fiche.

## 2) Le parcours d'un enfant placé

Tout le roman tourne autour de ce parcours, puisque Samantha est arrachée de sa mère à 6 ans, et verra se succéder différentes familles d'accueil.

Pour exploiter cette thématique, le professeur peut :

- demander aux élèves de lister les milieux d'accueil connus par Samantha, de déterminer leurs qualités et défauts et les raisons qui ont fait que la jeune fille leur a été enlevée
- demander aux élèves de lister les travailleurs sociaux évoqués dans le roman et procéder d'une manière similaire
- mieux encore, inviter un travailleur social en classe et organiser une interview-débat

<b>Samantha a été séparée de</b>	<b>car...</b>
Betty	Betty est une débile mentale
Claire	Claire tombe enceinte de jumeaux ; la charge est trop lourde
Catherine	Charlie quitte Catherine pour une autre femme ; le foyer devient précaire
Lucienne	Le stage de Lucienne se termine
Martha	Jean-Pierre se suicide

On se rend progressivement compte que celle qui était appelée « mauvaise mère » (Betty) est en réalité la seule capable d'être réellement une mère pour Samantha.

## 3) Travail sur l'implicite

- pp. 7-8, p. exemple. Betty accouche d'une petite fille, mais l'auteur ne le dit pas explicitement. Les douleurs de l'accouchement sont qualifiées de *solides crampes* (p. 8). La perte des eaux est narrée métonymiquement par la proposition *le lit est inondé* (p. 8). La réaction de l'éducatrice est de dire *Nom de Dieu Betty*. A aucun moment les termes *bébé* ou *accouchement* ne sont explicitement écrits à ce moment.
- p. 65 : Samantha est réticente de se déshabiller devant un médecin. Les inférences possibles sont nombreuses. On en comprendra la raison exacte par la suite (dans une des familles d'accueil, elle a été abusée par un ex-médecin qui voulait perpétuellement l'ausculter une fois sa femme absente)
- p. 72 : (...) *il manquait de chair fraîche, comment le dire autrement. Etonnement, ce n'est que deux mois après avoir fermé son cabinet qu'il s'est rendu compte qu'il aimait ça. Qu'il en avait besoin. Rien de méchant. Juste la douceur particulière de la peau pré-pubère des petites filles.* Avant la dernière phrase, des inférences sont possibles. Personnage oh combien abject qui s'auto-convainc de l'innocence de ses désirs.

## 4) Charge sociale de la réussite solaire / de l'orthographe / des compétences langagières

La réussite scolaire et les compétences langagières sont à maintes reprises présentées comme des enjeux. Au moment d'être pour la première fois séparée d'elle, la petite Samantha promet à sa maman *d'apprendre à lire et de bien travailler à l'école* (p. 19). Le narrateur précise qu'elle le lui promet *dans sa tête (...) avec des vraies lettres et sans faute d'orthographe* (p.20). Dans le même ordre d'idées, la même précision (*sans faute d'orthographe*) est fournie à propos du mot laissé sur Betty nourrisson (p. 9).

Il est intéressant de discuter avec les élèves de la charge sociale de l'orthographe et sur la manière dont celle-ci peut être perçue comme révélatrice d'une certaine « valeur » sociale ou culturelle ou au contraire dévaloriser un individu aux yeux de la société.

La gamine, dont la maman est attardée, voit la réussite d'une manière paradoxale : à la fois comme objectif évident puisque c'est là ce que lui demande sa maman (voir p. 18) mais aussi comme manifestation désagréable de sa supériorité intellectuelle face à sa mère, qui sait à peine lire. Ainsi, à la p. 21, on apprend que Samantha n'a que des zéros, hormis en comportement. En p. 28, on lit qu'en réalité, la gamine s'efforçait de *faire semblant de ne pas savoir lire pour ne pas dépasser le niveau de connaissances de Betty*. Elle est même une enfant très douée, devient première de classe une fois chez Claire. A 7 ans, elle découvre par elle-même les nombres premiers (pp. 36-37). Elle semble trouver un exutoire dans la réussite scolaire. (Voir par exemple sa brillante réussite, et son saut de classe après le départ de Lucienne, p. 62 ou encore en p. 67)

C'est ce que l'on voit également dans le film *I am Sam* (2001) de Jessie NELSON, dans lequel Sean Penn joue le rôle d'un père attardé séparé de sa fille. L'enfant cache ses facultés pour ne pas surpasser son père.

Si une sorte de complexe semble entourer l'orthographe, tout sentiment de gêne tombe au moment de l'anniversaire de Samantha. Celle-ci pense recevoir sa traditionnelle boîte de playmobils comme cadeau de la part de sa maman, mais c'est une photographie qu'elle recevra, comportant un mot de sa mère, bourré de fautes d'orthographe, mais absolument renversant de tendresse (pp. 133-134) : « *La moure d'une maman ces tousse qui conte* ».

Idem en p.140, dans le mot que Betty laisse à sa fille.

## 5) Vision cinématographique à la « Amélie Poulain » - Simultanéisme et effet de réel

A lier avec le traitement de la temporalité (cf. *infra*). Les premières minutes du film *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre JEUNET présentent successivement des événements simultanés, se déroulant à des endroits différents. C'est un peu ce qui se passe dans ce roman de Kavian ; beaucoup d'éléments du récit sont situés par rapport à des événements réels. Fictionnel et factuel se mêlent donc pour renforcer l'effet de réel.

La mention de dates et d'événements précis contribuent au flou de la frontière entre réalité et matière romanesque. On peut évidemment demander aux élèves de vérifier la validité des dates fournies par l'auteur ou leur faire tracer une ligne du temps.

Exemples :

- p. 7 → 12-13 août 1961 : édification du mur de Berlin et naissance de Betty
- p. 7 → 9-10 novembre 1989 : début de la destruction du mur par les Berlinois, interruption de l'émission favorite de Betty, première écoute de Mstislav Rostropovitch au violoncelle et naissance de Samantha.  
NB : Le lecteur ne peut que percevoir la répétition de cette allusion au mur de Berlin. Le personnage confirmera la symbolique aux pages 40-41 : (...) *la première chose qui m'est venue à l'esprit, quand j'ai découvert cette coïncidence, c'est le mur de la honte, le mur que je m'étais construit peu à peu, par rapport à Betty.*
- p. 26 → 10 juillet 1996 : abolition de la peine de mort en Belgique et placement chez Marc et Claire.
- p. 29 → (18 août 1996 ; date non mentionnée :) découverte des corps de Julie et Mélissa et première nuit paisible de Sam depuis son arrivée chez Marc et Claire. Opposition qui laisse présager une issue négative.
- pp. 49-50 → (20 avril 1999, date non mentionnée :) massacre de Columbine par Eric Harris et Dylan Klebold et annonce de la rupture entre Charlie et Catherine (et donc du terme de l'accueil de Samantha).
- pp. 70-71 → (11 août 1999 ; date partiellement mentionnée :) éclipse totale de soleil ; Jean-Pierre demande à Martha de devenir famille d'accueil pour filles. Symbolique de l'obscurité car Jean-Pierre abusera de Samantha.
- p. 78 → 26 décembre 2004, 14h : Tsunami dans l'Océan indien et remise du dossier de Samantha par Fatima. P. 79 : *Samantha, les thaïs, les sri lankais, les indonésiens, les indiens et les pauvres qui se trouvaient à Sumatra en ce lendemain de Noël 2004 n'oublieraient pas cette date. Il y aurait pour chacun un avant et un après tsunami.*

- P. 135 → 27 avril 2007 : Mort de Rostropovitch et accouchement de Samantha. (cyclique cf. accouchement de Betty)

Il est également intéressant de noter que les personnages principaux d'un précédent roman d'Eva Kavian (*Ne plus vivre avec lui*) sont évoqués en p. 22. Idem pour Carole, pour la première fois évoquée à la p. 79, qui est l'un des personnages du roman *Le Square des héros*. Cela renforce l'aspect tentaculaire de la matière romanesque et sa vraisemblance.

## 6) Traitement de la temporalité

Ligne du temps de la temporalité interne à faire construire par les élèves, avec différents événements fictifs du roman à replacer. Les pages auxquelles l'enseignant a trouvé les événements pourront être fournies aux élèves pour leur faciliter la tâche.

Exemples d'éléments (les soulignements sont de nous) :

- *Aujourd'hui, à 22 ans, elle est capable, en fermant les yeux, de retrouver cette étrange sensation de bonheur absolu* (pp. 14-15) → le roman est présenté comme une (auto)biographie à 4 mains, due à Carole K. et Samantha Betty, et datée du 7 juillet 2011. L'époque correspond aux mentions de dates fournies précédemment. Samantha est censée être née lors de la chute du mur de Berlin, c'est-à-dire en 1989. L'époque fictive de rédaction de cette (auto)biographie tout aussi fictive est donc postérieure à l'époque où sont censés se dérouler les événements narrés.
- Séparation avec sa mère (p. 19)
- Samantha prend son premier repas au Hameau (p. 121) etc.

Il est également intéressant de coupler cela avec l'étude des marques de temporalité externe (événements non fictifs). Les principaux événements sont listés au point « Vision cinématographique à la "Amélie Poulain" – Simultanéisme et effet de réel » *supra*.

Enfin, pour aborder la temporalité de ce roman, il est utile de faire remarquer aux élèves la manière inhabituelle que Betty a de se repérer dans le temps. Voir par exemple en page 108 :

*Les années ont passé comme deux jours ou deux siècles et le 18 décembre 1999, pour une raison inconnue ou grâce à une petite fée, enfin, Betty est arrivée au Hameau, où l'attendaient déjà ses affaires, revenue d'on ne sait où, comme des bagages égarés dans un aéroport, ressurgissant quatre années plus tard. Betty savait précisément combien d'années s'étaient écoulées : elle avait trois boîtes de playmobils dans son armoire. Trois ans, donc.*

## 7) Critique du système d'accompagnement social :

Voir p. ex. en page 12 (marques d'ironie claire ; critique à faire formuler clairement par les élèves) : *Betty n'avait jamais vécu hors d'une institution et personne ne s'en est soucié. (...) [On] lui avait trouvé un petit appartement tout à fait correct pour un loyer abordable, elle pouvait emporter la brochure de l'ONE et le schéma de la pyramide alimentaire, bien entendu. La société était bien organisée, finalement, quoi qu'on en dise. En résumé : bon débarras.*

## 8) Stratégie de différenciation

La production artistique belge a le choix : soit elle gomme ses différences avec le pôle français et pratique l'assimilation, soit elle joue sur la distance qui la sépare du pôle français pour faire quelque chose de différent (**stratégie de la différenciation / autonomisation de la production belge par rapport au pôle français**). Ici, on a affaire à un roman hybride, dans le sens où il y a peu d'indications spatiales purement belges, mais certains éléments qui y sont évoqués *sont* belges :

- date d'abolition de la peine de mort en Belgique
- allusion au très célèbre tableau de Magritte (titre p. 83)
- plusieurs allusions à l'affaire Dutroux

## 9) Les valeurs des italiques : (non exhaustif)

Elles servent :

- À citer des propos en DD ou en DDL
- À marquer une insistance particulière sur un terme (cf. p. ex. en p. 21 [*La Vérité vs Ma Vérité*])
- À transcrire des propos non réellement tenus par le personnage (cf. ce passage en p. 22 : « Et pourquoi je ne *Lui* ai pas raconté tout cela plus tôt ? Quand ? Quand *Il* m'a draguée à la

soirée de Marius ? Quand on est partis en vacances avec Sylvia et Manu ? *Vous savez quoi ? Ma mère est déficiente mentale. Et vous, vos parents, ça va ?* »)

- A transcrire des prononciations atypiques (*autisse(s)*, pour *autiste(s)*), pp. 102 et 131.

## 10) Les noms propres

Claire porte bien son nom car elle est optimiste et lumineuse (p. 24). Samantha, à l'internat, est appelée « Samantha Betty ». Betty, elle, sera appelée « Betty Toucourt ». La fille de Samantha s'appelle « Galina Betty, » en l'honneur de Galina Vishnevskaya et des *kindertotenlieder* qu'elle chantait au moment où les contractions commencèrent. Betty prendra le sobriquet de *Mamybetty* pour l'enfant, etc. Tout ceci peut faire l'objet de discussions.

## 11) La focalisation

Les personnages de ce roman ont des personnalités aussi diverses qu'intéressantes. A travers la focalisation, l'auteur permet au lecteur de pénétrer l'intellect et le raisonnement d'un enfant, d'une débile mentale, de personnages secondaires, etc.

Voici deux passages très marquants en focalisation omnisciente, dans lesquels on voit clairement que le narrateur en sait bien plus que le(s) personnage(s) :

P. 33 : *Edsel Murphy allait-il voir sa théorie confirmée une fois de plus ? Au moment même où Claire raccrochait le combiné, soulagée que Marie-Françoise ait pu entendre son avis, c'était fête au village dans une de ses trompes de Fallope. Des trois cents millions de spermatozoïdes envoyés joyeusement par Marc au saut du lit (rien de tel pour commencer une journée), les deux plus vigoureux venaient de traverser la membrane cellulaire des deux ovocytes que les ovaires surstimulés de Claire avaient libérés.*

P. 119 : *Le repas était délicieux et pourtant, quand Samantha a eu envie de vomir en rentrant chez elle, elle a mis cela sur le compte des cuisines des grandes collectivités. Pas un instant elle n'a pensé qu'un cœur minuscule commençait à battre dans son ventre. Pas même les autres fois, alors qu'elle a digéré sans problème les repas qui ont suivi au Hameau.*

Voici également deux références de passages intéressants en focalisation interne :

Pp. 47-48 : *Depuis cet instant, il n'était plus lui-même. Il n'avait pas arrêté d'y penser ... dès le weekend suivant.* → Désirs intimes de Charlie

Pp. 72-73 : *Depuis qu'il était à la retraite ... c'était des enfants dans sa vie.* → Processus d'auto-conviction ; le personnage raisonne pour se convaincre que ses désirs pour les petites filles ne sont qu'innocents.

## 12) Les figures de style (non exhaustif)

- **Métaphores in absentia (répétée à travers une partie du roman) :**
  - pp. 19-20 : (...) *une grande lame froide l'a ensuite coupée en deux puis un caillou glacé a rempli son ventre.*
  - p. 28 : *Le gros caillou glacé qui était dans son ventre était devenu une force.*
  - p. 36 : (...) *une grande lame froide l'a coupée en deux et le caillou glacé était toujours dans son ventre.*
  - p. 56 : *Elle avait le cœur un peu en miettes dans son caillou glacé (...).*
- **Antithèse :**
  - p. 50 : *Entre le moment où ils sont entrés dans le lycée et celui où ils se sont tiré une balle dans la tête en pleine bibliothèque, Samantha Betty avait recollé les morceaux en imaginant sa nouvelle maman.*
- **Comparaison (filée) :**
  - p. 83 : (...) *à découvrir les éléments de sa vie comme s'il s'agissait des légumes coupés prêts à être balancés dans un gros bouillon, elle se rendait compte qu'elle avait jusque là mixé le tout pour un potage Saint-Germain.*

# IV. Propositions de travaux d'écriture

1. Recherche / argumentation / dissertation / débat sur certaines problématiques soulevées par le roman :

- Quelle est la part de l'hérédité dans la personnalité d'un individu ?
  - Un parent différent / mentalement déficient est-il forcément un mauvais parent ?
  - Faut-il octroyer un droit de visite aux parents dont les enfants sont placés ?
  - Les handicapés mentaux doivent-ils être stérilisés ? Peuvent-ils aimer / avoir une vie sexuelle ?
  - Qu'est-ce qui fait un bon parent ?
  - Travail sur la p. 123 (thèse) etc.
2. **Recherche et argumentation sur le processus de résilience de Cyrulnik (p. 92) / sur la loi de Murphy (not. pp. 33, 124, 129).**
  3. **Lettres entre personnages (Entre Betty et sa maman (à différents âges), entre Samantha et Marie-Françoise, entre Samantha et son enfant, entre Laurent et Samantha, ...).**
  4. **Plaidoyer et/ou réquisitoire d'un personnage : Betty, Marie-Françoise, Claire, Charlie, Jean-Pierre (délicat, mais intéressant), Lucienne, ...**
  5. **Rédaction de la suite de l'histoire.**

## V. Textes / documents exploitables dans le cadre de l'étude de ce roman :

### Sur la problématique générale :

- Film *I am Sam* de Jessie NELSON (2001)
- Romans (autobiographiques) d'André BAILLON (auteur belge) : *Un Homme si simple* et *Chalet 1*, tous deux écrits autour de son expérience en asile psychiatrique

### Sur le problème de l'héréditarisme et de l'environnementalisme :

#### Extrait de Claudie BERT, « Psychologie : la part des gènes », *Sciences humaines*, n° 106, juin 2000.

« (Au 2<sup>e</sup> siècle), un médecin grec, GALIEN, perfectionne une théorie avancée sept cents ans plus tôt par Hippocrate : les différences de tempérament entre les hommes – c'est-à-dire de personnalité fondamentale – sont liées à leur constitution physique. En fonction de deux couples de qualités corporelles – chaud/froid et sec/humide – et des quatre « humeurs » sécrétées par le corps – bile jaune, bile noire, sang et phlegme (lympe) –, il distingue neuf tempéraments (...).

Les théories de GALIEN font autorité jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Elles s'accordent bien avec l'esprit d'une société conservatrice et hiérarchisée, où l'on naît de sang noble ou roturier, et où l'on demeure au rang que cette naissance vous a assigné.

A la fin du siècle, le philosophe anglais John LOCKE propose une théorie bien différente : selon lui, les enfants naissent pareils ; ce sont les expériences vécues pendant l'enfance qui déterminent leur personnalité, leur caractère, leurs connaissances. C'est la bonne théorie pour le siècle des Lumières, ce XVIII<sup>e</sup> siècle où apparaît, en Angleterre et en France, une aspiration à la démocratie. Ce qui fonde l'accès au pouvoir, c'est le mérite, et le mérite, chacun peut l'acquérir par l'éducation.

Caractère inné, fruit de la constitution physique ; caractère acquis, façonné par le milieu : les deux courants sont en place. Ils vont continuer à évoluer, et à se combattre. Du côté de l'hérédité : Charles DARWIN. En 1859 paraît *L'origine des espèces*, son ouvrage majeur, dans lequel il expose sa théorie de l'évolution par sélection, parmi les mutations qui se produisent spontanément, de celles qui sont favorables à la survie de l'espèce. Un cousin de Darwin, Francis GALTON, se dit : l'avantage essentiel de l'homme sur l'animal, c'est son intelligence ; donc celle-ci doit être héréditaire. Et il entreprend de prouver, en étudiant les familles des grands hommes, " l'hérédité du génie " (tel est le titre de son livre, *Hereditary Genius*, 1869). D'autres attaquent le problème par l'autre bout : démontrer que la débilité mentale, la folie, les tendances criminelles sont, elles aussi, héréditaires. Emile ZOLA illustre cette thèse dans sa fresque des Rougon-Macquart : les héros des vingt volumes sont équilibrés ou déséquilibrés selon qu'ils ont hérité les gènes sains de leur aïeul Pierre, ou les gènes malsains de leur aïeule névrosée Adélaïde. Ce que ZOLA imagine, des chercheurs s'évertuent à la prouver. (...) La vogue des théories héréditaristes a eu une conséquence pratique l'eugénisme. En 1907, l'Etat d'Indiana impose la stérilisation pour empêcher la transmission de tares. (...) Cet exemple est suivi, aux Etats-Unis, par 21 Etats.

Pendant ce temps, les environmentalistes trouvent, eux aussi, leur champion : FREUD. Celui-ci a émis l'hypothèse que des comportements bizarres, incompris de celui qui s'y livre, peuvent s'expliquer par des événements vécus dans la première enfance, et dont le souvenir a été refoulé dans l'inconscient ; en faisant

remonter ce souvenir à la conscience, on permettrait au sujet de recouvrer sa liberté d'agir sur lui-même. FREUD ne nie pas que des traits de caractère innés puissent jouer un rôle, mais il minimise ceux-ci, et il n'en parle guère. Après la Seconde Guerre mondiale, la découverte des crimes nazis, commis au nom des théories eugéniques, discrédite complètement celles-ci. Avec elles, c'est toute la recherche tendant à démontrer l'hérédité de comportements (...) qui devient suspecte (...). FREUD et la psychanalyse triomphent. (...) Depuis une vingtaine d'années, les recherches sur le rôle de la génétique dans les comportements, animaux et humains, attirent de nouveau l'intérêt, pour diverses raisons. Tout d'abord, la découverte des médicaments psychotropes, les progrès réalisés dans la connaissance du développement, du fonctionnement, de la biochimie du cerveau conduisent à penser que les maladies mentales ne sont pas purement psychiques, mais qu'elles ont au moins une composante organique. (...) Les parents de schizophrènes, d'autistes, las d'entendre attribuer la maladie de leur enfant à leur incohérence ou à leur froideur, ont accueilli cette ligne de recherche avec enthousiasme, ébranlant par contrecoup la domination de la psychanalyse. (...)

(Aujourd'hui, il est établi) que, dans les comportements, dans les maladies mentales, plusieurs gènes interviennent (et qu'ils jouent un rôle), car il est non moins certain que l'environnement intervient aussi. (...) Pour qu'un gène suffise à excuser un comportement, il faudrait que son influence échappe entièrement à la volonté du sujet, et à toute possibilité d'action de son environnement. Sinon, il faut acquitter tout de suite les voleurs de nourriture : nous avons tous une tendance génétique à ressentir la faim toutes les quatre ou cinq heures... Heureusement, on ne connaît pas de gènes qui mènent inéluctablement au crime. De trois enfants nés avec une même tendance à l'agressivité, l'un peut s'y abandonner et devenir délinquant, un autre trouver un exutoire dans la pratique d'un sport de combat, un troisième utiliser ses tendances agressives en devenant un jeune loup de la finance... Une meilleure connaissance des composantes génétiques de leur personnalité ne les condamne pas à devenir des marionnettes actionnées par les gènes. »

**Extrait de Gilles MARCHAND, « La criminalité en questions »,  
*Sciences humaines*, n° 123, janvier 2002.**

« Plus généralement, des conceptions défendent l'idée de facteurs biologiques qui détermineraient ou seraient liés à des comportements criminels. Et cette vision ne date pas d'hier... Cesare LOMBROSO (1836-1909), présenté souvent comme le père de la criminologie (discipline qui tente de comprendre les causes du crime, le comportement mental des criminels, leur personnalité et les pathologies liées à l'acte criminel), proposait une théorie très déterministe du "criminel-né", reposant sur des données anthropologiques, psychiatriques et héréditaires. Le type criminel serait une sous-espèce primitive d'*Homo sapiens*, reconnaissable à des caractéristiques anatomiques : le violeur a de longues oreilles, les yeux rapprochés, le nez épaté, alors que le meurtrier a un crâne étroit et des pommettes saillantes. Sa personnalité est caractérisée par une instabilité psychique, marquée par une absence de scrupules, de remords. Violent, vaniteux, sensuel (sic), il n'éprouve que peu de compassion et de pitié. C. LOMBROSO, sous l'influence de la théorie darwinienne, considère le crime comme ayant une origine biologique, sur laquelle de nombreux facteurs peuvent influencer : le climat, la pauvreté, la race, l'immigration, l'éducation, le chômage... C. LOMBROSO, dont la théorie va déclencher des réactions enflammées (on crie au génie ou on s'insurge), est le chef de file d'un courant de la criminologie, le positivisme. Il s'agit d'accumuler des faits, des observations et des expérimentations (C. LOMBROSO a passé trente ans à mesurer des crânes et à étudier près de 6000 criminels). Les positivistes ne se centrent que sur le criminel, et ne manifestent que peu d'intérêt pour l'acte ou la peine. Enfin, le libre arbitre n'a aucune place selon eux dans le comportement criminel. Un autre positiviste italien, Enrico FERRI (1856-1929), professeur de droit et sociologue, va également influencer la criminologie du début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour lui, la nature des facteurs en présence (les caractéristiques anthropologiques, les milieux physique et social) chez l'individu détermine son profil criminel : criminel-né, délinquant aliéné, délinquant d'habitude, délinquant d'occasion ou criminel passionnel. La justice a longtemps utilisé ces "profils" pour adapter le type de sanction.

Sans être purement "biologisante", la vision de C. LOMBROSO et des positivistes aura son pendant au XX<sup>e</sup> avec le développement des techniques médicales. Régulièrement, des chercheurs tentent de mettre en évidence des différences physiologiques entre les criminels et les non-criminels. Certaines ondes cérébrales seraient de plus faible fréquence, ou encore le cœur battrait plus lentement chez les criminels. Mais que faire de ces données? Que nous apprennent-elles sur les causes du phénomène criminel? Certains ont pris la question à bras-le-corps, en tentant de montrer une composante héréditaire à la criminalité. Sarnoff A. MEDNICK, William F. GABRIELLI Jr et Barry HUTCHINGS ont, en 1984, comparé le taux de délinquance d'adolescents adoptés à leur naissance et dont les parents biologiques avaient un passé criminel, avec le taux de délinquance d'adolescents adoptés dont les parents naturels étaient sans passé criminel. Il en ressort que ce taux est supérieur chez les adolescents avec un "héritage" familial de criminalité. Alors ces résultats sont-ils de nature à évoquer une transmission génétique de la criminalité? Michael R. GOTTFREDSON et Travis HIRSCHI, dans leur livre *A General Theory of Crime* (Stanford University Press) datant de 1990, ont critiqué cette étude, du fait de la trop faible différence entre les taux de délinquance des deux groupes d'adolescents. Même s'ils n'excluent pas l'existence d'un marquage génétique, cette hypothèse n'est pas suffisamment étayée par des résultats probants pour définir une nouvelle théorie de la délinquance. S'il existe, le gène de la criminalité n'a pas encore été découvert. Mais est-ce vraiment à souhaiter? Le débat, comme tous ceux concernant la criminalité, est loin d'être clos. (...)